

l) Des populations prolongeant le stade mésolithique ont subsisté jusqu'à voici peu, le long des rives de la Semliki. Leurs habitats s'offrent à l'attention par l'abondance d'éclats de quartz blanc parmi lesquels des microlithes; ils sont parfois mêlés à des tessons de céramique de style bantou, des fragments de fer et de verroterie.

Quelques rares indices montrent la persistance de cultures du Middle Stone Age.

m) Les populations nègres qui ont envahi la région dans les temps historiques ont détruit, dispersé ou assimilé complètement les groupes archaïques et réellement autochtones qu'elles ont rencontrés.

## VII. — CORRÉLATIONS AVEC D'AUTRES RÉGIONS.

Le tableau stratigraphique général met en évidence quelques concordances satisfaisantes avec l'Est africain et la Rhodésie, en particulier grâce aux faunes et aux industries préhistoriques. Les identités des phases climatiques sont beaucoup plus sujettes à caution.

Retenons d'abord ce qui paraît positif :

- possibilité d'une petite phase sèche très récente (Makalien - Nakurien).
- existence d'une phase épi-pléistocène un peu plus humide qu'actuellement = Makalien, âge de la Civilisation d'Ishango.
- existence probable d'une phase sèche antérieure au Makalien, dite Fin-Gamblien.
- existence d'une phase humide importante, marquée par des sols rubéfiants et de larges dépôts de terrasse = Pluvial Gamblien.
- tendance à l'aridité et oscillations climatiques pouvant correspondre à une phase sèche interpluviale.
- existence d'une phase humide correspondant au Kamasien, pris dans son sens large.
- existence d'une phase sèche allant jusqu'à la désertification et le dépôt d'évaporites, au milieu de la Série de Kaiso, correspondant à l'ancien interpluvial de WAYLAND 1934.

En revanche, la concordance échappe quant aux points suivants :

- les trois maxima du Gamblien postulés par L. S. B. LEAKEY et D. CLARK, n'apparaissent pas.
- la séparation Kanjérien-Kamasien n'apparaît pas. Rien ici ne rappelle le Bed III d'Olduvai. Il se peut que la Série de la Semliki corresponde au seul Kanjérien, Bed IV d'Olduvai, le Kamasien vrai se situant pendant

une période séquence locale Série de Kaiso prélation.

— l'équivalence phase d'assès Kaiso.

Si l'on situe les horizons d'après leur

Si l'on situe l'ancien « in devraient être

— le passage de sur le terrain

Au total, on fluctuations climatiques l'Est africain et vérifié dans tous pas plus arrangements seul pourrait pr

Aussi ne peut rageantes ni fa rigide, soit qu'elle la plier à des fins de prudence quologie. Il n'est dilé aient toujours de l'Afrique. La question lorsqu'extrapolation p

Les corrélations régions équatoriales sont bien plus plus différentes le globe terrestre se diversifierait se modifiait se quoi ces états

une période d'érosion ou appartenant à la Série de Kaiso dans la séquence locale. L'apparition de mollusques gambliens au sommet de la Série de Kaiso, si elle se vérifiait, militerait en faveur de cette interprétation.

- l'équivalence du 1<sup>er</sup> pluvial Kagerien n'est pas claire du fait que la phase d'assèchement la plus ancienne n'est pas fin-Kaiso mais intra-Kaiso.

Si l'on situe le Kagerien au-dessous des horizons gypsifères groupe I, les horizons groupes II et III, qui ne sont certainement pas Kamasiens d'après leur faune, introduisent une nouvelle phase humide.

Si l'on situe le Kagerien au-dessus des horizons gypsifères groupe I, l'ancien « interpluvial » et la faune de mammifères qui l'accompagne devraient être théoriquement exclus du Pléistocène.

- le passage de la Série de Kaiso à la Série de la Semliki doit être revu sur le terrain, une fluctuation climatique importante pouvant s'y situer.

Au total, on ne peut nier un certain parallélisme d'ensemble quant aux fluctuations climatiques des régions proches de la dorsale Congo-Nil, de l'Est africain et de la Rhodésie. Mais, d'une part, ce parallélisme n'est pas vérifié dans toutes ses parties et d'autre part on peut se demander s'il n'est pas plus arrangé que réel, puisqu'il manque le critère du temps absolu, qui seul pourrait prouver des correspondances exactes.

Aussi ne peut-on se laisser tenter par des perspectives trop vite encourageantes ni faire du parallélisme des oscillations climatiques une règle rigide, soit qu'on veuille l'extrapoler à grande distance, soit qu'on veuille la plier à des faits de détail. Je me suis expliqué ailleurs <sup>(1)</sup> sur les raisons de prudence qui s'imposent lorsqu'on rejoint le domaine de la paléoclimatologie. Il n'est pas assuré que les variations de la pluviosité et de l'humidité aient toujours été de même sens dans chacune des régions climatiques de l'Afrique. La notion même de période pluviale mérite d'être remise en question lorsqu'on passe d'une conception régionale des événements à une extrapolation plus étendue, panafricaine pourrait-on dire.

Les corrélations qu'on a essayé d'établir entre périodes pluviales des régions équatoriales et périodes glaciaires des régions tempérées boréales sont bien plus hasardeuses encore. On a invoqué à cet effet les théories les plus différentes. Il est certain que les ceintures climatiques qui enserrrent le globe terrestre ont dû migrer, s'étendre ou se restreindre, confluer ou se diversifier lorsque l'équilibre de la circulation atmosphérique planétaire se modifiait sous l'emprise de causes variées, telluriques ou cosmiques. En quoi ces états d'équilibre différaient-ils entre eux? La climatologie ne

(1) DE HEINZELIN, J., 1952; 1953.

pourra fournir de réponse à cette question portant sur des états anciens qu'après avoir entièrement élucidé l'état présent de la circulation atmosphérique, ce qui est loin d'être fait.

On ne peut s'empêcher de penser, en regard de la complexité des interactions possibles et du grand nombre d'inconnues qui subsistent, que l'extension pure et simple de la notion de « phase pluviale » et l'équivalence « phase pluviale - phase glaciaire » sont par trop simplistes. En particulier, la correspondance qui a été admise par divers auteurs entre les trois stades classiquement reconnus du dernier glaciaire européen et trois maxima supposés du Pluvial Gamblien n'a pour elle aucune justification théorique.

Il faut ajouter à cela que la rapidité avec laquelle peuvent s'effectuer les fluctuations climatiques dépasse de loin la capacité d'enregistrement habituelle de la stratigraphie. On sait, par exemple, que l'amélioration climatique post-glaciaire qui, en Europe, conduisit à l'optimum climatique néolithique n'a pas exigé 5.000 ans pour se réaliser. Une durée de cet ordre représente généralement bien peu de chose, voire rien du tout, dans une stampe de terrains sédimentaires. Aussi l'observation doit-elle s'astreindre à approcher de plus en plus du détail avant de devenir réellement significative.

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

Le 10 février 1954.

	COMPA
STORIQUES	DIVISI CLIMATI
	NAKU
industries attardées néolithiques production de poterie et microlithes	
	MAKAL (ÉPI-PLÉIS)
Évolution des techniques à éclats du Middle Stone Age,	PHASE S FIN-GAM
répartition peu dense	PLUVIAL-G (3 MAXI